

E 18 / N: 4

①

Bernard CARRIER

MAILLAT, le 8 Février 1985

Déporté politique

Matricule : 59679

Camp : MAUTHAUSEN

Kommando : LOIBL-PASS

ARRESTATION : A BRÉNOU (Ain), le dimanche matin 6 février 1944, des troupes allemandes rassemblèrent, sur la place du village, la population masculine et trièrent les hommes de 18 à 40 ans environ. Ils en arrêtèrent 22 (dont je faisais partie), en représailles des activités du Maquis de la région. Ils les conduisirent au Fort Montluc à LYON, puis à l'Ecole de Santé où après un bref interrogatoire, ils les classèrent comme "Terroristes".

TRANSPORT : Après un séjour d'environ une semaine, en cellules, au Fort Montluc, nous fûmes dirigés sur COMPIEGNE, par train, où nous sommes restés environ 1 mois.

Le 22 Mars 1944, nous sommes partis dans des wagons à bestiaux (70 par wagon), avec un très léger ravitaillement, en direction de MAUTHAUSEN.

A la suite de quelques tentatives d'évasion, les SS tirèrent et bloquèrent le train. On nous a alors fait complètement déshabiller et entasser 3 wagons en 1 seul (soit environ 200 personnes). Nous avons même dû descendre du train à METZ, tout nus, au petit matin par un froid glacial, pour nous recompter.

Le voyage s'est ensuite poursuivi dans des conditions tragiques pendant environ 3 jours : 1 seul arrêt de 2 ou 3 minutes où quelques uns d'entre nous ont pu recevoir une boisson chaude de la part d'une organisation religieuse ? ou de la Croix Rouge ?

CAMP : La vie dans le camp de MAUTHAUSEN s'est déroulée comme elle est décrite dans de nombreux ouvrages.

KOMMANDO : Le 15 Avril 1944, j'ai été dirigé sur le Kommando de LOIBL. PASS à la frontière AUTRICHE-YOUGOSLAVIE. Notre travail consistait à creuser un tunnel reliant la Yougoslavie à l'Autriche. Le Kommando était réparti en deux : côté Nord Autrichien, côté Sud Yougoslave.

Les conditions de vie étaient beaucoup plus dures côté Autrichien. J'ai pu le constater, ayant séjourné des 2 côtés. Du côté de la Yougoslavie, les rares contacts que nous avons pu avoir avec la population étaient empreints de compassion et de sympathie. D'autre part, le Maquis Yougoslave se manifestait et a favorisé quelques très rares évasions.

Depuis le départ de Compiègne, j'ai été privé totalement de contacts avec ma famille, ni nouvelles ni lettres ou colis.

LIBERATION : Nous sentions la fin de la guerre proche car nous voyions replier en débâcles des troupes

Bernard CARRIER  
Déporté politique  
matricule : 59 679

(2)

### LIBERATION (suite)

allemandes et disparaitre beaucoup de gardiens SS dont les plus violents.

Le 7 mai 1945, nous avons été rassemblés par quelques gendarmes allemands ou de la Wehrmacht, et dirigés côte Nord sur l'Autriche, sans savoir trop où nous allions ? Retour vers MAUTHAUSEN ? où à la rencontre de camions devant nous prendre en charge ?

Après avoir marché 24 heures, tout près de VILLACH (Autriche) un Kommando du Maquis Yougoslave est intervenu, a neutralisé nos gardiens et nous a libérés.

Nous avons ensuite été pris en charge par des troupes américaines qui, selon notre nationalité (Français, Polonais, Grecs, Belges, Luxembourgeois, Tchèques, Roumains..) nous ont dirigé sur nos pays d'origine.

En ce qui concerne les Français, nous sommes repartis de VILLACH en camions en direction de l'Italie dévastée - Après plusieurs étapes : col de TARVISIO, UDINE, MESTRE, RIMINI, Banlieue Romaine (8 jours) nous sommes repartis par le train en direction de AVERSA près de Naples.

Nous avons été pris en charge par le Consulat de France à NAPLES, où nous sommes restés 15 jours. Le 4 ou 5 juin 1945, nous avons pris le bateau en direction de MARSEILLE. Durant la traversée, nous avons failli sauter sur une mine.

A Marseille, fois du Retour au Pays, le Cauchemar était fini !